

5

Séance n°5 : Décrire un lieu

Texte n°1 : « Gratte-ciel », W. Wang-Jao (1962)

Monstre énorme, géant,
Qui se dresse superbe au centre de la ville.
Squelette d'acier, chair de ciment.
Ses dents de granit froides et dures
Peuvent écraser le soleil d'or couchant.
Ses milles yeux transparents et bien rangés
Sont-ils ceux d'Argus ressuscités ?
Quand vient la nuit,
Ces yeux scintillent la surveillent jalousement.
Ont-ils peur qu'elle n'abrite trop de complots et de
secrets ?

5

Séance n°5 : Décrire un lieu

Texte n°2 : « À New-York », L. S. Senghor (1956).

New-York ! D'abord j'ai été confondu par ta beauté,
ces grandes filles d'or aux jambes longues.
Si timide d'abord devant tes yeux de métal bleu, ton
sourire de givre
Si timide. Et l'angoisse au fond des rues à gratte-ciel
Levant des yeux de chouette parmi l'éclipse du soleil.
Sulfureuse ta lumière et les fûts livides, dont les têtes
foudroient le ciel
Les gratte-ciel qui défient les cyclones sur leurs
muscles d'acier et leur peau patinée de pierres.
Mais quinze jours sur les trottoirs chauves de
Manhattan
- C'est au bout de la troisième semaine que vous
saisit la fièvre en un bond de jaguar
Quinze jours sans un puits ni pâturage, tous les
oiseaux de l'air
Tombant soudain et morts sous les hautes cendres
des terrasses. (...)

5

Séance n°5 : Décrire un lieu

Texte n°3 : *Manhattan Transfer*, J. D. Passos (1925)

De l'autre côté de l'eau zinguée, les grands murs, les édifices de la basse ville, semblables à des bosquets de bouleaux, miroitaient dans le matin rosé, comme une sonnerie de cors à travers une brume chocolat. À mesure que le bateau avançait, les édifices s'épaississaient en montagnes de granit fendues de crevasses coupées au couteau. (...) Une odeur aigre montait des ponts encombrés de têtes tournés vers le ciel comme un cargaison de melons. Trois mouettes tournaient en gémissant. Une mouette s'éleva en spirale ; des ailes blanches saisirent le soleil ; la mouette plana, immobile, dans une lumière d'or clair. Le bord du soleil venait d'apparaître au-dessus de la raie violette des nuages, à l'est de New-York. Des milliers de fenêtres s'embrasèrent. (...)

5

Séance n°5 : Décrire un lieu

Texte n°4 : *Bal de givre à New-York*, F. Colin (2011)

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent, libérant un flot empressé. Nous montâmes à notre tour. L'intérieur était garni de miroirs et de poignées de cuivre. Toux grasse, froissements. Personne ne pipait mot.

L'ascension ne dura que quelques secondes. Je suivis les autres sur un quai de lattes de bois décoré de panneaux publicitaires. Devant les longs bancs sombres de la station, des grappes de voyageurs lisaient le *New York Call*, faisaient tourner les pages avec empressement. De toute évidence, nous attendions un métro.

Un bourdonnement me tira de ma léthargie. une rame arrivait, une splendeur transparente. Elle s'arrêta devant nous, et ses portes s'ouvrirent. Des voyageurs descendirent ; je montai avec les autres.

5

Séance n°5 : Décrire un lieu

Texte n°5 : *Bonjour New-York*, F. Sagan (2009)

C'est une ville édiflée. Nulle ville n'a l'air plus faite, moins laissée au hasard. Un délire rangé. Les avenues coupées au couteau, les ponts lancés d'un jet au-dessus des deux fleuves étincelants, l'Hudson et l'East River, les routes droites et monotones convergeant vers ces ponts, les gratte-ciel. Merveilleux gratte-ciel, merveilleux « dandies » de la pierre, effarants d'insolence et de tranquillité, avec leurs ombres qui s'entrecroisent sur la tête blasée des New-Yorkais. En trois semaines se bâtit un immeuble de quarante étages car l'organisation est la reine de ce beau et monstrueux amas de ferrailles (...).

Ville si belle, éclatante au soleil, ville écrasant le ciel dans ses parois, noyant les fleuves sous ses ombres, ville toujours éveillée sous le trafic des voitures, et surtout le piétinement gigantesque de la foule new-yorkaise.

5

Séance n°5 : Décrire un lieu

Texte n°6 : *L'Amérique au jour le jour*, S. de Beauvoir (1954)

Ici, les autos glissent sur une chaussée feutrée d'où sourdent de petits geysers de vapeur : on dirait un film muet. Les voitures lustrées semblent sortir d'un hall d'exposition ; et le sol me paraît aussi net que le carrelage d'une cuisine hollandaise : la lumière en a lavé toutes les souillures ; c'est une lumière surnaturelle qui transfigure l'asphalte, qui entoure d'une auréole les fleurs, les robes de soir, les bonbons, (...) Sans doute ne retrouverai-je jamais ce silence, ce luxe, cette paix ; je ne reverrai plus autour de Central Park ces remparts de lave noir, ces gigantesques dominos de pierre et de lumière. Demain, New-York sera une ville. Mais ce soir appartient à la magie.